

Supplément au no 17 de L'éducateur : 45^{me} fascicule, feuille 1 : 01.05.1948 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **84 (1948)**

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Société pédagogique de la Suisse romande

Bulletin bibliographique

DÉDIÉ

**AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES**

PUBLIÉ PAR LA

**Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires**



45. 1948, 246.

Membres de la Commission :

M. H. Devain, instituteur, La Ferrière (Jura bernois), président	H. D.
M ^{lle} L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente	L. P.
M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrétaire-caissier	A. C.
M ^{me} N. Mertens, institutrice, Vandœuvres, Genève	N. M.
M ^{lle} M. Béguin, institutrice, Neuchâtel	M. B.



ROBERT BÉGUIN

président sortant

membre pendant 15 années de la Commission
pour le choix de lectures

A R. Béguin,

*Heureux le serviteur fidèle,
heureux le maître confiant;
si le premier sert avec zèle,
l'autre sûr lui va s'appuyant.*

*Toi qui fus serviteur et maître :
serviteur de l'école et maître des petits,
puisses-tu doublement connaître
le bonheur par tes mains bâti !*

*Cœur sage et sûr, guide modeste
qui sais de la nature ouïr toutes les voix,
sache-le : ton exemple reste ;
tu as en notre cœur une place de choix.*

A. C.

Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

Bonjour petite abeille ! par P. Fossorier et Fr. Hafner. Zurich, Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 24 pages. Illustré par F. Hafner. Prix : 0 fr. 50.

Une jolie brochure à colorier pour les petits. La vie de la jeune abeille Flora, les œufs de Pâques et un moment de la vie du poussin Boulou forment les sujets des 24 dessins de l'excellent peintre animalier qu'est Frédéric Hafner. Quelle vie, quelle expression, quelle imagination, quelle fantaisie dans la manière de traiter ces histoires si simples ! Puissent les enfants auxquels cet album est destiné parvenir au coloris qui sert d'exemple sur la page de couverture !

De petites phrases — à peine des vers — inscrites au bas des pages commentent les dessins. A. C.

La revanche de la forêt, par Daniel Clouzot. Neuchâtel, La Baconnière-Boudry. 27,5 × 22 cm. 30 pages. Illustré par Dawint. Prix : cartonné 6 fr.

Une clairière, un lac paisible, une sorte de jardin d'Eden où les animaux les plus divers, liés par un pacte, ne se querellent jamais. Hélas ! ce lieu magnifique est découvert par des citadins en vacances. En vrais vandales, ils écrasent les fleurs, parsèment le gazon de bouts de papier, de débris de verre, de boîtes vides ; jusqu'au petit lac qui est souillé !... Seule, une petite fille ne participe pas au désordre général.

Les bêtes, poussées par un désir de vengeance, pénètrent dans la demeure des hommes et y saccagent tout. Ce que voyant, les citadins décident aussitôt l'abandon des lieux. Et la petite fille innocente viendra seule nourrir ses amies les bêtes durant le long hiver.

Histoire utile servant la cause des amis de la nature. Illustrations qui raviront les petits lecteurs. A. C.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Contes, par Andersen. Lausanne, Payot. In-8. 175 pages. Illustré par J.-J. Mennet. Prix : relié, 5 fr. 50.

Ces contes n'ont rien perdu de leur attrait. C'est avec un plaisir pareil à celui de leurs aînés que les jeunes d'aujourd'hui reliront ces histoires pleines d'enseignements qui ont pour titres : les habits neufs du grand-duc, le briquet, le compagnon de voyage, les cygnes sauvages, le jardin du Paradis, l'Ombre (déjà plus philosophique), la petite Poucette, le Rossignol, Petit Claus et Grand Claus, la petite fille et les allumettes, une semaine du petit elfe Ferme-l'Oeil, la petite Sirène, ou le bien connu Vilain petit canard. A. C.

Oeil de Faucon et Le Tueur de Daims, par Fenimore Cooper. Lausanne, Payot. In-8. 183 pages. Illustré par A. Matthey. Prix : 5 fr. et 5 fr. 50 relié.

L'auteur du « Dernier des Mohicans » situe son histoire à l'embouchure de l'Hudson, au 18^e siècle. Le Tueur de Daims et Oeil de Faucon, c'est le même personnage. Il se trouve bientôt engagé sur le sentier de

la guerre : Delawares contre Indiens Mingos. Le combat se déroule partie sur un lac, partie à terre. Le courage et la franchise sont opposés à la ruse et à la cruauté. L'amitié et la vaillance de jeunes femmes ajoutent leur charme à ce récit fameux.

Le second épisode qui a pour titre *Oeil de Faucon* se déroule quelques années plus tard. Nous retrouvons là le héros en compagnie de son ami l'Indien Chingachgook. Il s'agit de gagner un fort afin d'y conduire la gentille Mabel, fille du sergent anglais qui occupe le blockhaus d'Oswego, sur le lac Ontario. Pour cela, un seul moyen : descendre les rapides en canoé. Et c'est à ce dangereux voyage effectué parmi des adversaires que nous assistons. Le but atteint, nos amis ont encore à se défendre contre les assauts des Iroquois et des Français, ce qui ne va pas sans dommage de part et d'autre. Enfin, après le châtement d'un traître et la mise en sécurité de ses compagnons, le brave *Oeil de Faucon* reprend ses chasses.

A. C.

Olivier Twist, par Ch. Dickens. Lausanne, Payot. In-8. 225 pages. Illustrations de A. Butsch. Prix : 5 fr. 50 relié.

Autre livre célèbre, autre héros connu. Olivier, né dans un hospice, est placé en apprentissage, à 9 ans, chez un fabricant de cercueils. Maltraité, il détale et, après une marche longue et harassante, il arrive à Londres où, selon le sort commun des abandonnés, il est la victime d'une affreuse engeance de faussaires et de cambrioleurs. La « besogne » qu'on exige de lui lui répugne. Il se fait prendre et devient le protégé de M. Brownlow. Cependant, la bande à laquelle il appartenait s'en réempare. Après une tentative manquée de vol avec effraction, Olivier, blessé, trouve d'autres amis que viendra bientôt rejoindre son premier protecteur. Mais la sinistre équipe du Juif Fagin trame de nouveaux forfaits qui échouent grâce au sacrifice de la malheureuse Nancy, épouse du bandit Sikes. Dès lors, les brigands seront traqués et disparaîtront l'un après l'autre, sauf Monks, demi-frère d'Olivier, qui avait intérêt à la suppression de son cadet. Ces vilaines pages tournées, le petit orphelin partagera le bonheur de ceux qui l'ont recueilli.

Histoire palpitante qui a pour cadre les mauvais quartiers du vieux Londres.

A. C.

L'enfance de David Copperfield, par Ch. Dickens. Lausanne, Payot. In-8. 252 pages. Illustrations de A. Butsch. Prix : 6 fr. relié.

On saluera avec plaisir la réédition de l'histoire illustre du jeune David qu'un beau-père martyrise avec la complicité d'une mère aimante, mais trop faible. On retrouvera bien volontiers la dévouée Peggotty et son muet amoureux l'amusant Barkis, comme la tante Betsy, autoritaire et tendre, la jeune Agnès et les habitants du vieux bateau, et encore les maîtres et les camarades de David.

Il faut avoir lu ce classique de l'enfance.

A. C.

Le bateau errant, par Lisa Tetzner, trad. par Gab. Junod. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 18 X 12,5 cm. 182 pages. Illustré par Théo Glinz. Prix : broché 4 fr. 50, relié 6 fr.

Un bateau, « le Garibaldi », est chargé d'émigrants juifs. Il vogue vers l'Amérique du Sud. A bord, un violoniste suisse et sa femme — qui est la fille du capitaine — avec Hans, leur brave fils ; des apatrides, des Tchécoslovaques, des Polonais dont plusieurs accompagnés de leurs

enfants. Parmi les figures attachantes, celles du vieux rabbin Nathan, d'Esther Heine l'artiste-peintre, de tante Mathilde, du vieux capitaine.

Des enfants bien sympathiques : la jeune Myriam, Lucas l'infirmier, Sascha et Gesti, Cornélia qui emmène son Minet Natacha ; plus un fort désagréable : Bartel.

On vit la vie du bord, faite pour ces malheureux d'alternances de découragement et d'espoir. Au passage de l'Equateur, c'est le baptême de la ligne auquel procède Neptune en personne. Hélas ! c'est aussi le décès de Mme Ehrlich, la maman de la petite Ruth qui marche à peine... Puis la diphtérie éclate ; Myriam et Lucas sont sérieusement atteints. A part quelques favorisés, de port en port les autorités refusent le débarquement, s'opposent à l'immigration. Le brave capitaine lance des S.O.S. en faveur de ses passagers. La Bolivie les accepte. Mais avant la terre promise, le rabbin Nathan, sorte de prophète des temps modernes, succombe, puis une tempête qu'accompagne sur la côte un tremblement de terre avarie le bateau qui va couler. Trois embarcations s'éloignent avec des femmes et les enfants ; l'une d'elle parvient miraculeusement à une île et sept garçons et fillettes plus un chat s'y retrouvent vivants.

L'auteur semble promettre une suite à son récit. Nous l'attendons bien volontiers.

A. C.

La petite Princesse, par Michel Epy. Lausanne, Payot. In-8. 173 pages. Illustré par R. Guinard. Prix : relié 5 fr.

M. et Mme Coindet gèrent en son absence le domaine du comte de Martzenfeld. Celui-ci leur confie la garde de la jeune Edna, la petite princesse. Son arrivée jette le trouble dans l'existence du couple modeste. Princesse !... l'est-elle ? ne l'est-elle point ? Le Dr Morard est chargé de son éducation. Les enfants du bon médecin se lient d'amitié profonde avec la petite étrangère. Edna, qui suit à Genève des cours de dessin, doit à son âme fière une scène aux conséquences imprévues. Pour éviter de faire des excuses à une camarade de cours désagréable, la petite princesse et ses jeunes amis équipent un radeau et entreprennent une fugue sur notre Léman. Après quelques jours de navigation aventureuse, le radeau s'échoue et, pendant la nuit, Edna regagne le domicile des Coindet. Elle a senti sa culpabilité et prend de sages résolutions. Tout rentre dans l'ordre. C'est alors que le comte de Martzenfeld réintègre son domaine et son château pour y mourir. Hélas ! il ne peut livrer à temps le secret de la petite princesse qui l'est vraiment. Il s'agit dès lors d'en rechercher la preuve. Et c'est en un véritable roman policier pour l'enfance que s'achève l'œuvre fort bien construite du regretté Michel Epy.

A. C.

Le Canard doré, par Alice Coléno. Lausanne, Payot. In-8. 163 pages. Illustré par F. Hafner. Prix : 5 fr. 50 relié.

Que ce conte est charmant qui met en scène le petit Jabadao, son grand-père musicien Pérot, sa grand-mère poétesse Mérette, la poule Cotcodie, Kiriki le canard croisé, la sensible poule d'eau, le vaniteux héron cendré, Tonin l'alchimiste, et, bien sûr, le Canard doré dont le complet sacrifice et le généreux dépouillement auront leur récompense !

Rarement livre écrit pour l'enfance ne m'a autant ravi. Que de poésie dans ces pages féeriques, que de poésie aussi dans les dessins de Fr. Hafner dont les animaux rappellent un peu les Rabier.

Si je ne me trompe, ce livre est appelé à connaître un grand succès, et ce ne sera que justice.

A. C.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Laurent, par Yvonne de Tonnac. Neuchâtel, La Baconnière. 19,3 × 14,5 centimètres. 236 pages.

Laurent est médecin. Sa femme, Madeleine, excellente ménagère et fidèle des groupes d'Oxford, manque de... saveur. Son dévouement est absolu, mais maladroit. Laurent s'écarte d'elle et cherche ailleurs l'imprévu que son foyer lui refuse. Il a deux fils : Jean, sérieux et un peu étroit comme sa mère, Gérard qui se dévoie, et une fille, Sylvie, qu'il affectionne. Celle-ci souffre de l'abandon du père. Elle revit dans un magnifique amour naissant, mais brisé par la guerre.

A travers une correspondance qui s'échange de Suisse en France entre deux êtres exceptionnels — et dont il s'est fait la « boîte aux lettres » — Laurent découvre le vrai chemin. Il renonce à sa liaison, sauve sa fille du désespoir et, in extremis, son Gérard qui va se racheter.

C'est le type du roman moralisateur, sans que ce mot n'enlève rien à l'attrait qu'offre le récit de ce cas assez fréquent sans doute.

A. C.

S'évader pour vivre, par Edward Howell, traduit de l'anglais par Berthe Vulliemin. Boudry (Suisse), La Baconnière. 260 pages.

La liberté n'est pas statique, mais dynamique. C'est une décision agissante de tous les instants, plutôt qu'un état de fait. Ainsi se résument les longues réflexions d'un E. Howell, cloué sur un lit d'hôpital-prison.

Chef d'une escadrille de « Hurricanes », dont il est resté seul survivant, mais gravement blessé aux deux bras, il avait été fait prisonnier et transporté par l'un des Junkers qu'il venait de combattre à Athènes... puis à Salonique. Souffrances, misères ; lentement, il reprend vie. Pendant une convalescence de plusieurs mois, incapable de rien faire par lui-même, il se sent triplement captif : d'abord derrière des barbelés, ensuite dans son corps, entièrement remis aux soins d'autrui, enfin dans son âme asservie aux seules inquiétudes physiques.

Alors, au milieu d'un sombre désespoir, éclate, pour lui, la lumière de la foi, de cette foi qui transporte les montagnes. Toutes ses énergies en sont triplées ; dans des conditions en apparence impossibles, il réalise une évasion, non seulement hors des enceintes gardées, mais vers une vie nouvelle, dont le récit est des plus attachants.

L. P.

Nazarin, par Pérez Galdos, trad. de l'espagnol par Antoinette de Montmollin; préface de Ventura Gassol. Neuchâtel, La Baconnière. 19,7 × 14,5 cm. 230 pages. Prix : 6 fr.

L'histoire aventureuse de ce jeune prêtre quittant Madrid après l'incendie de son logis et de ses hardes par celle-là même qu'il a secourue est exceptionnellement prenante. C'est d'une grande œuvre qu'il s'agit ici.

Nous ne savons pas l'espagnol, mais Nazarin, le héros, est incontestablement le disciple du Nazaréen. Il va de dépouillement en dépouillement à la recherche de la souffrance à laquelle il veut devoir son salut, accompagné en cela par Andara, l'incendiaire du début, et Béatriz que la compagnie du prêtre sans feu ni lieu sanctifiera. Nazarin passe, involontairement, pour un faiseur de miracles et trouve parmi les mauvais gueux qui sont ses compagnons de captivité, cela encore à l'image du Christ, le larron repentant.

Roman remarquable par l'imagination, les contrastes, le relief et le langage dru des personnages et l'adroite progression avec laquelle le récit est mené.

A. C.

Le bracelet de turquoise, par André Theuriet. Lausanne, Le Plaisir de lire. 18,7 × 12 cm. 128 pages. Prix : 2 fr. 80.

Un jeune couple : Georges Quesnel, depuis peu receveur des domaines, et Fabienne, sa femme. Celle-ci, un brin coquette, souffre de la position plus que modeste de son époux. Elle prend plaisir aux réceptions offertes par une dame châtelaine ; elle y côtoie la meilleure société, celle qui papote et se pare ! Par désir de paraître, elle envie un bracelet de turquoise qu'elle a remarqué chez un marchand. Son mari le lui refuse d'abord par manque de ressources, puis, affligé par le chagrin de Fabienne, il procède à un jeu d'écritures malhonnête afin de se procurer les fonds. Hélas ! le nouvel inspecteur, M. Le Dantec, survient à ce moment inopportun. La mère de Georges refusant toute avance, comment le jeune receveur s'en tirera-t-il ? M. Le Dantec est galant ; il saurait se faire aimer de Fabienne... Le bonheur de Georges sera-t-il le prix de son honneur ?

Nous laissons aux lectrices et aux lecteurs de le découvrir.

A. C.

Le diffamateur, par Ernest Zahn, traduction de S. Lebet. Lausanne, Le Plaisir de Lire. 18,7 × 12 cm. 123 pages. Prix : 2 fr. 50.

Récit très dense du vigoureux conteur suisse. Un paysan montagnard, Jacob Engel, est un homme dur et orgueilleux. Il accuse la veuve Z'berg et ses deux filles d'inconduite, ce qui lui vaut d'être condamné pour diffamation. Mais son fils unique, Werner, est amoureux de Franz Z'berg. Jacob Engel ne permettra jamais une telle union. Il n'y a plus de place pour Werner dans la maison paternelle de la Brunnmatte.

Dès lors, accablée par l'infortune, sa mère dépérit. Le père lui-même, qui menait le village à sa guise, est frappé comme un vieux chêne. Tout le monde est contre lui. Sa femme meurt, le laissant désespéré. Dans le même temps, son fils est emporté par une avalanche, et Franz, qui allait épouser Werner, précède l'arrivée du corps dans la vieille maison.

Jacob Engel, le diffamateur, est rudement frappé; il vend la Brunnmatte et se retire sur l'Alpe où Franzi vient le rejoindre. Désormais, elle n'aura plus qu'une tâche : adoucir la vieillesse de celui qui causa tout le mal.

Histoire rude et impitoyable comme la montagne qui lui sert de cadre.
A. C.

Quai Wilson, par Jacques-W. Aeschlimann. Paris-Neuchâtel, Attinger. 19 × 12 cm. 197 pages. Prix : 3 fr. 50.

Ce roman, écrit dans un style alerte, se lit très facilement. Dès le début, une atmosphère mystérieuse est créée par la nouvelle que Sir John-Arthur Rutheford, directeur de l'Union universelle pour la lutte contre les stupéfiants, a été assassiné dans son appartement du Quai Wilson entre 15 h. et 15 h. 08. Des gens qui vont et viennent dans l'immeuble, concierges, locataires, visiteurs, domestiques, personne n'a rien remarqué d'insolite. Le mobile du crime est, peut-être, une somme de 20 000 francs qui a disparu ou, peut-être aussi, la possession d'un certain rapport sur le trafic des stupéfiants, disparu également.

Jusqu'aux dernières pages, on cherche le coupable et l'intérêt est sans cesse tenu en suspens. Ce livre est un bon roman policier, tout à la fois délassant, mystérieux et bien écrit.
M. B.

Aventures en montagne, par Henry Bordeaux. Paris-Neuchâtel, Attinger. 20 × 13 cm. 240 pages.

Sous ce titre, l'auteur a réuni une gerbe de souvenirs. D'eux tous se dégage l'amour d'Henry Bordeaux pour les cimes, amour qui interdit les pensées basses, telles que la crainte, l'envie, la rancune.

Dans cette suite de courts récits, nous vivons, tour à tour, en compagnie de guides à la conscience professionnelle droite et exigeante et de « naturels » qui, tout simplement, sans phrases, font des actes très difficiles.

Ces récits tantôt émouvants, tantôt tragiques, sont d'une lecture facile et agréable.
M. B.

Polycéphale, par Ramon Gomez de la Serna. Paris et Porrentruy, Aux portes de France. 18,5 × 12 cm. 225 pages. Prix : 150 fr. fr. Pour bibliothèque d'adultes.

Voici un roman singulier où s'affrontent une imagination étourdissante, un humour paresseux et féroce et une fantaisie débridée.

Perfecto, jeune Américain « candide et blasé », paresseux, mais plein de bonne volonté — je dirais même un peu « piqué » — épouse une femme super-moderne qui l'entraîne en Europe à la recherche des ancêtres de « leurs multiples races jamais accordées ». Ils voyagent donc de Paris à Londres et de Madrid à Venise, poursuivant leur impossible rêve. Hélas ! quand « elle » est Russe, « il » se sent Irlandais ! Quand « elle » est parisienne, le voici devenu madrilène !

Et pourtant, malgré son bain prolongé d'extravagances européennes, Perfecto demeure un fils de sa race ; l'Amérique le reprend...

Ce roman plaira à certains esprits curieux ; il fera bondir d'autres lecteurs...
H. D.

Le reste est silence, par Edmond Jaloux. Genève, Edit. du Cheval ailé, Constant Bourquin. (Collection « Classiques français du XXe siècle ».) 20 X 14 cm. 225 pages, avec un portrait de l'auteur. Prix : 2200 exemplaires numérotés sur vergé impondérable : 15 fr.

Ecrit dans une langue harmonieusement exacte et nuancée, « Le reste est silence » est l'émouvant récit d'un petit garçon précoce et sensible qui assiste à la mésentente de ses parents, voilée d'abord, puis violemment agressive. La mésentente qui existera toujours entre une jeune femme futile et rêveuse et un vieux mari austère et routinier. Mais grâce à la présence de l'enfant, la rupture ne sera que passagère. Durant ce court orage, on aperçoit, l'espace d'un éclair, le vrai visage des personnages, ce visage intérieur, combien plus attachant que l'autre.

Le livre se complète de 2 nouvelles chatoyantes, « Protée » et « Le Roi Cophetua », que j'appellerais plutôt des paraboles, qui s'ingénient à faire le procès de l'Orgueil. Les personnages centraux de ces deux récits sont en proie à un délire d'orgueil qui les pousse à goûter à toutes les émotions, à toutes les fureurs, à tous les plaisirs, à tous les dangers comme à toutes les extravagances, dans une recherche désespérée d'idéale communion humaine, de total ajustement des âmes. L'un croit les trouver dans l'amitié, mais il échoue et se donne la mort. L'autre voit son rêve réalisé dans son amour pour une pauvre vagabonde, mais ce n'est qu'un mirage et il retourne à sa sauvage solitude.

La profondeur et l'habileté de pensée de l'écrivain sont servis par un style somptueusement ciselé.

H. D.

B. Histoire et Géographie

Paysages tessinois — Yverdon — Portes de villes suisses — Lucerne — Sion, par A. Janner (trad. D. Lombard), W. Laedrach (P. Chesse), L. et G. Michaud, C. Lauber et Ch. Allet. Cinq volumes de la Collection « Trésors de mon Pays ». Neuchâtel, Editions du Griffon. 25 X 19 cm. 48 pages. Chaque volume illustré de 32 photos en pleine page. Prix : 3 fr. 60.

Est-il nécessaire, dans notre Bulletin, de recommander encore l'élégante collection des « Trésors de mon Pays » ? Nous en avons dit déjà, et à plus d'une reprise, tout le bien que nous en pensons. Dans de précédents fascicules, nous avons analysé les attrayantes monographies consacrées à Fribourg, à Lausanne, à Genève, à Payerne, à Neuchâtel, à La Neuveville, et j'en passe ; nous avons parlé du Haut-Jura et des Montagnes neuchâteloises puis rappelé les biographies de quelques Suisses célèbres : Pestalozzi, Vinet, Spitteler, Gottfried Keller.

Aujourd'hui, les Editions du Griffon nous offrent 5 nouveaux fascicules de leurs précieux « Trésors », tous illustrés de 32 superbes photos.

Voici « Paysages tessinois » par A. Janner (trad. Denise Lombard), charmant recueil d'images, accompagné d'un joli texte, qui conduisent le lecteur conquis dans l'harmonie des villages tessinois et l'exubérance d'une nature méridionale.

Voici « Yverdon », par L. et G. Michaud, un fascicule illustré de splendides photos, et qui résume pour nous l'histoire de la ville, de l'époque romaine à nos jours.

« Portes de villes suisses » de W. Laedrach (trad. Pierre Chessex) nous invite à un délicieux voyage dans le passé, un voyage captivant qu'illuminent de nombreuses anecdotes.

Madame Cécile Lauber nous présente un « Lucerne » traduit par Henri de Ziegler. Texte savoureux, consacré avant tout aux fastes des siècles révolus et aux célébrités qui ont vécu dans la vieille cité — et qui ont noms Goethe, Byron, Wagner, Tolstoï, Victor Hugo, Spitteler.

Quant au « Sion » de Ch. Allet, il nous dévoile, par le texte et par l'image un peu de cette âme valaisanne si timide et si fière à la fois, âme de lutteurs riches de leurs droits et de leur indépendance séculaires.

En un mot comme en cent, 5 beaux livres qui font honneur à leurs auteurs comme aux éditeurs du Griffon et qui méritent bien de trouver place dans toutes nos bibliothèques scolaires et pédagogiques.

H. D.

Un voyage aux Etats-Unis d'Amérique (1824), par Ph. Suchard. Boudry, Edit. La Baconnière. 18,5 × 12,5 cm. 215 pages. Illustré. Tiré à 2000 exemplaires numérotés.

Bien que plus d'un siècle ait passé depuis « l'héroïque » randonnée américaine du jeune Philippe Suchard, il n'est pas sans intérêt de lire aujourd'hui ses notes de voyage. Ecrites sans prétentions littéraires, elles nous donnent, cependant, une idée fort instructive des Etats-Unis au début du XIX^e siècle, en relatant successivement les difficultés et les dangers de la traversée, puis la visite de Baltimore, de Philadelphie, de New-York, une ambassade des Indiens, des voyages à l'intérieur, entre autres à Nouveau-Vevay et à Genève (mais oui!)... sans oublier l'inévitable excursion aux chutes du Niagara et la promenade dans le désert.

Une quinzaine d'excellentes illustrations de l'époque ajoutent leur charme vieillot à l'intérêt d'un texte que nos grands garçons liront sans s'ennuyer.

H. D.

P.C. du Général, journal du chef de l'état-major particulier du général Guisan, 1940-1945, par Bernard Barbey. Neuchâtel, La Baconnière. 22 × 15,2 cm. 280 pages. Prix : broché 14 fr., rel. amat. 22 fr.

Comme il le dit dans son avant-propos, l'auteur de « La Maladère » et du « Crépuscule du Matin » fut d'abord affecté au service de renseignements, puis, dès le 11 juin 1940 jusqu'à la fin des hostilités, avec le grade de major et ensuite de lieutenant-colonel, il demeura le chef de l'état-major particulier du général H. Guisan. C'est dire le nombre de rapports, d'observations, de jugements qui passèrent en mains de celui qui mérita une telle confiance, d'où l'intérêt incessant de ce « journal ».

M. Barbey s'excuse de lui avoir laissé une telle forme, avouant avoir en cela « fait un sacrifice d'écrivain ». Qu'il se rassure : aucun autre, n'étant rompu au dur métier d'écrire, n'eût réussi un meilleur choix — puisqu'il a bien fallu choisir et se borner, — n'eût trouvé de telles notations sur les paysages, les hommes, les événements. Songez à ce qu'aurait donné pareille entreprise conçue par un militaire « pur »...

C'est un livre courageux, celui d'un honnête homme, où percent parfois des déceptions que l'auteur ne pouvait encore livrer sans nuire ; pourtant, il y entre assez d'indépendance pour que le lecteur mesure la

part d'intelligente critique que l'auteur a dû soustraire à sa redoutable avidité. Et surtout, le livre fermé — trop vite achevé, — on se rend mieux compte des dangers courus par la Suisse et des responsabilités écrasantes qui se posèrent sur celui qui sut voir toutes choses bien en face tout en gardant, quelles que soient les circonstances, une foi calme, lucide et communicative.

A. C.

C. Essais

Solidarité, signification morale de la Croix-Rouge, par Jean-G. Lossier. Neuchâtel, La Baconnière. In-12. 132 pages.

Ce petit traité est non seulement une apologie de la Croix-Rouge, mais encore l'éloge de toutes les forces morales qu'elle suscite et dont elle vit. Elle est représentée comme une école d'action où se développe et s'affirme le sens de la dignité humaine, où la solitude de l'individu se remplace par la communion, où l'engagement personnel est le premier pas vers la liberté.

L'auteur y plaide avec chaleur pour l'humanité et la civilisation, en faisant appel à la conscience, conscience libre de toute contingence. Mais trop de discours sur ce thème y ont déposé une sorte de fadeur : moins de considérations et plus de faits convaincraient davantage.

L. P.

D. Sciences, psychologie, etc.

Science et Jeunesse, 3e série, par Helveticus, adaptation française par S. Béguelin et M. Marthaler. Lausanne, Payot. 24,5 × 16,5 cm. 208 pages. Nombreuses illustrations. Prix : relié 9 fr.

Ce troisième ouvrage de la série Science et Jeunesse sera goûté autant que ceux qui le précédèrent par nos jeunes gens, ceux du moins qui veulent occuper leurs loisirs et augmenter le bagage de leurs connaissances.

L'emploi de la boussole (20 grandes pages), la construction d'un pèse-lettres, les courants à haut voltage, les avions à réaction thermique, la vie des cowboys, le montage et l'emploi d'une table de géomètre, la fabrication d'un tableau d'enclenchement électrique, des expériences au moyen du matériel récupéré dans un vieux poste de radio, une étude du mouvement perpétuel, les métamorphoses du papillon, la navigation à voiles, 16 plantes vénéneuses, le hockey sur glace (son histoire et ses règlements), un voyage futur à la lune, des curiosités mathématiques et autres, tels sont les principaux chapitres de ce gros livre qui contient une foule de dessins et de photos dans le texte et hors-texte.

A. C.

Désarroi de l'homme moderne, par Dr A. Stocker. Genève, Ed. du Mont-Blanc, 30e vol. de la coll. « Action et Pensée ». 19,5 × 14 cm. 192 p. Prix : 7 fr. 50 plus impôt.

Ce nouvel ouvrage personnaliste du Dr Stocker tend à démontrer qu'il est nécessaire de respecter en chacun de nous la hiérarchie ci-après : cœur, esprit, corps ; ou si l'on préfère : charité, justice, force. Toutes les fois qu'on renverse cet ordre ou qu'on en entremêle les termes, le mal survient.

Pour étayer sa thèse et affirmer la responsabilité de l'écrivain (faisant preuve en cela d'antigidisme), l'auteur braque sa loupe sur la trilogie de Valéry : « La soirée avec M. Teste, Lettre de Mme Teste, Lettre d'un ami », et sur « La Porte étroite » d'André Gide. Selon lui, Mme Teste (chez le premier) et Alissa (chez le second) représentent l'Anima, tandis que M. Teste et Jérôme symbolisent l'Animus. Enfin, l'Ami et Juliette seraient le Cœur.

Cet ouvrage, très fouillé, très pensé, très construit peut cependant mettre mal à l'aise quelques lecteurs, sans que pour autant ils aient mauvaise conscience, mais seulement parce qu'ils ont de ces choses une conception fort différente de celle de l'auteur qui s'appuie sur une doctrine bien arrêtée, laquelle lui fait écrire : « Pourquoi séparer l'Eglise de l'Etat ? Pourquoi séparer la charité de la justice et de la force ? » etc. Il faudrait encore démontrer qu'Eglise = charité... mais on voit où cela nous entraînerait.

Il n'en demeure pas moins qu'on rendra hommage à la solide documentation et à la noble sincérité du Dr Stocker.

A. C.

Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale : I. Le développement mental ; II. Les méthodes, par Ed. Claparède. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé (coll. d'Actualités pédagogiques et psychologiques). 18,8 X 12,8 cm. 2 volumes de 244 pages chacun. Illustrés de graphiques. Prix : 5 fr. 50 le vol.

Le premier volume de ce grand œuvre contient une introduction de M. P. Bovet et des extraits de deux préfaces d'Ed. Claparède, mais surtout ce magnifique morceau qu'est l'« autobiographie » ; ce sont là quarante pages délicieuses. Suit un chapitre qui vient compléter ce portrait : « Les dernières années » ; il est aussi de la plume de M. P. Bovet. Vient alors la grande étude sur « Le développement mental » dont voici les titres essentiels : la croissance et ses répercussions, le jeu, les théories du jeu, les catégories de jeux, l'imitation et les acquisitions de fonctions, l'éducation fonctionnelle — de première importance dans la pensée de notre auteur — l'intérêt et l'évolution des intérêts.

Le second volume s'ouvre par une étude de M. Jean Piaget : « La psychologie d'Edouard Claparède », dans laquelle il est montré comment le cousin et disciple de Th. Flournoy fut amené à concevoir sa théorie de l'éducation fonctionnelle, et aussi combien fut original l'expérimentateur.

Les Méthodes traitent de l'investigation, des tests, de l'établissement des profils psychologiques, de l'étude de l'hérédité, des appareils et des mesures, des diverses erreurs d'appréciation et de leur élimination, des différents types et de leur variabilité, des statistiques et des pourcentages, de la graduation, des méthodes d'interprétation et d'explication des phénomènes, de la fonction et de la structure. Enfin, dans les « problèmes de développement », Claparède revient à son idée maîtresse : l'éveil de l'intérêt en opposition avec la « culture formelle ».

Reconnaissons que le premier volume est d'une lecture plus facile que le deuxième, celui-ci étant technique, donc davantage réservé au spécialiste, celui-là plus général. Mais on demeure confondu devant une telle somme de patience, de connaissances mathématiques et humaines, devant l'imagination, la générosité, la modestie et la sagesse de ce grand savant qu'un pays s'honore de compter parmi ses fils.

A. C.